

Jésus a-t-il eu besoin de pardonner à ses bourreaux ?

Question :

En réponse à la question 771, vous dites : « Jésus n'avait pas besoin de pardonner à ceux qui ont crucifié son corps parce qu'il n'était pas identifié à son corps. » Or tant que nous sommes dans le corps, nous devons apprendre à pardonner aux autres. Le Jésus historique de la Bible fait la citation la plus importante de toute sa carrière lorsqu'il dit : « Père, pardonnez-leur car ils ne savent ce qu'ils font ». S'il n'avait pas besoin d'étendre le pardon à ceux qui ont attaqué son corps, alors pourquoi a-t-il demandé à ceux qui ont attaqué son corps d'être pardonnés ? Si on prétend que ce Jésus implorant le pardon n'a rien à voir avec le Jésus d'*Un Cours en Miracles*, c'est qu'alors nous avons jeté le bébé avec l'eau du bain. Même s'il est facile de reconnaître l'insanité du monde, on ne peut que s'étonner du manque de cohérence dans les déclarations contradictoires du texte dans son ensemble. Ce ne sont peut-être en fait que des erreurs ou de simples figures de style, mais la distinction n'est généralement pas claire pour le lecteur. Comment l'incohérence peut-elle coller à la vérité ? Si une chose est vraie, elle doit être toujours vraie il me semble.

Réponse :

Oui ! Tout peut devenir tellement confus lorsqu'on essaie de comprendre ce qui a vraiment été dit, et à quel moment ce fut dit. Ou bien si nous ne savons pas comment clairement faire la différence entre ce qui est signifié littéralement et ce qui est dit au sens figuré dans un écrit comme celui du *cours*, lequel dans l'ensemble ressemble bien plus à un poème qu'à un traité scientifique. La façon la plus simple de répondre à votre question serait peut-être de commencer par là justement. Le *contenu* du message de Jésus (la figure que nous appelons Jésus qui a vécu il y a deux mille ans), est le même que le *contenu* du message de Jésus en dehors du temps et de l'espace, qui nous parle à présent par le biais du *cours*. Aucun doute que les formes sont différentes, pour diverses raisons, incluant les différences qu'on retrouve dans la complexité psychologique de ce temps-là et le temps d'aujourd'hui. Or c'est une toute autre question s'il s'agit de savoir si les disciples de Jésus, surtout ceux qui ont tenté de mettre la bonne nouvelle par écrit il y a deux mille ans, ont vraiment compris son message d'amour et de pardon. Selon le *cours*, si nous acceptons ses paroles comme provenant de la même source que celle de Jésus apparu il y a deux mille ans en Palestine, alors la précision du Nouveau Testament et de son évangile, pour ce qui est de rapporter les paroles de Jésus et ses enseignements, est tout à fait discutable.

Ce dont se souviennent les disciples du message de Jésus, ou ce qu'ils ont entendu des autres venant en deuxième et troisième main (avez-vous déjà joué au jeu du « téléphone » ?), était sans doute déformé par les projections de leur propre ego. Jésus commente très explicitement ces distorsions dans le texte : *« Le message de la crucifixion est parfaitement clair : n'enseigne que l'amour, car c'est ce que tu es. Si tu interprètes la crucifixion de toute autre façon, tu l'utilises comme une arme d'assaut plutôt que comme l'appel à la paix qu'elle était censée être. Les apôtres l'ont souvent mal comprise, et pour la même raison que quiconque la comprend mal. Leur propre amour imparfait les rendait vulnérables à la projection, et c'est leur propre peur qui les a fait parler de « la colère de Dieu » comme arme de Sa vengeance. Ils ne pouvaient pas non plus parler de la crucifixion tout à fait sans colère, parce que leur sentiment de culpabilité les avait mis en colère. »*

« Voici quelques exemples de pensée sens dessus dessous dans le Nouveau Testament, bien que son évangile ne soit en réalité qu'un message d'amour. Si les apôtres ne s'étaient pas sentis coupables, ils n'auraient jamais pu me citer ainsi : « Je ne suis pas venu apporter la paix mais l'épée. ». Il est clair que c'est l'opposé de tout ce que j'ai enseigné. Ils n'auraient pas pu non plus décrire mes réactions envers Judas comme ils l'ont fait s'ils m'avaient réellement compris. Je n'aurais pas pu dire : « C'est par un baiser que tu trahis le Fils de l'homme ? », à moins de croire en la trahison. Tout le message de la crucifixion était simplement que je n'y croyais pas. La « punition » que je suis censé avoir appelée sur Judas est une erreur du même genre. Judas était mon frère ainsi qu'un Fils de Dieu, qui faisait partie de la Filialité autant que moi. Était-il vraisemblable que je le condamne alors que j'étais prêt à démontrer que la condamnation est impossible ? »

« Quand tu lis les enseignements des apôtres, rappelle-toi que je leur ai dit moi-même qu'il y avait bien des choses qu'ils comprendraient plus tard, parce qu'ils n'étaient pas entièrement prêts à me suivre à ce moment-là. »
(T.6.I :13. 14. 15 ;16 :1)

Il y a donc de quoi devenir fou à tenter de concilier les enseignements du *cours* avec ce qu'ont écrit les disciples de Jésus il y a deux mille ans, ce qu'ils pensaient avoir entendu, ce que Jésus a enseigné et ce qu'il a fait. La déclaration que vous citez, attribuée à Jésus par ceux qui ont décrit sa crucifixion dans l'évangile, si on l'interprète littéralement, porte atteinte à tout le fondement sur lequel reposent les enseignements du *cours* sur le pardon.

Si Jésus avait crû qu'il y avait quelque chose à pardonner, il aurait rendu le péché réel, et sa prière au Père serait ce que Jésus, dans la brochure le « *Chant de la Prière* » a appelé le « *pardon-pour-détruire* » (S.2.I. II). Jésus, dans le *cours*, donne une autre interprétation pour cette déclaration citée dans l'évangile, une interprétation qui prévoit clairement une correction pour qu'on revienne à son intention première : « *Le pardon accordé dans un esprit de miracle n'est **que** correction. Il ne contient absolument aucun élément de jugement. La phrase « Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font » n'évalue aucunement **ce** qu'ils font. C'est un appel à Dieu pour qu'Il guérisse leurs esprits. Il n'est pas fait mention des conséquences de l'erreur. Cela n'importe pas.* » (T.2.V.A.16)

Ceci dit, si vous ressentez davantage d'attrait pour les comptes rendus et les citations attribuées à Jésus dans le Nouveau Testament que par ce qu'il enseigne dans le *cours*, c'est peut-être que le *cours* n'est pas votre chemin. Vous seul peut en décider. Mais si le *cours* est effectivement votre chemin, il serait bon de rester centré sur son *contenu* et que vous ne vous perdiez pas de temps à couper les cheveux de l'ego en quatre quant aux incohérences et contradictions. Jésus souligne vers la fin du *cours* : « *Ceci n'est pas un cours de spéculation philosophique, et il n'a pas non plus le souci d'une terminologie précise. Son seul souci est l'Expiation, ou la correction de la perception.* »

« *Tous les termes peuvent prêter à controverse, et ceux qui cherchent la controverse la trouveront. Or ceux qui cherchent une clarification la trouveront aussi. Ils doivent toutefois être désireux de passer sur la controverse, en reconnaissant que c'est une défense contre la vérité sous la forme d'une manœuvre dilatoire.... Une expérience universelle est non seulement possible mais nécessaire. C'est vers cette expérience que le cours est dirigé. C'est là seulement que la cohérence devient possible parce que c'est là seulement que l'incertitude prend fin.* »

« *Ce cours reste dans le cadre de l'ego, où il en est besoin... Par conséquent il utilise des mots, lesquels sont symboliques et ne peuvent exprimer ce qui se trouve au-delà des symboles. ... **Le cours est simple.** Il a une seule fonction [le pardon] et un seul but [la paix]. En cela seulement il reste entièrement constant parce que cela seul peut être constant.* » (C.in.1 :1,2 ; 2 :1,2,3,5,6,7 ; 3 :1,3,8,9,10)

Enfin, en réponse à votre commentaire final : une chose dans une forme, que ce soit sous la forme du *cours* ou de la Bible, ne peut jamais être vraie. Le *contenu* sous les mots peut refléter la vérité, mais les mots eux-mêmes ne sont pas la vérité. Les enseignements ne peuvent que pointer vers la vérité qui se trouve au-delà de tous les mots et symboles.

Pour plus de précisions sur la nature de l'utilisation des symboles utilisés dans le *cours*, voir le livre *The Message of A Course in Miracles, Part II: Few Choose to Listen* et l'audiocassette et CD, *Duality as Metaphor*.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 1116